



Dr. House revisited

– Alors, d’après vous, de quoi ce patient est-il atteint ? Foreman ?

– Lupus ! Il faut le mettre sous corticoïdes et...

– Non ! Si c’était un lupus, il n’aurait pas autant de stéroïdes dans les urines ! Et vous avez certainement fait des placements dans les corticoïdes, vous, Foreman ! Numéro 13 ? Votre avis éclairé ?

– Maladie de Marmorøyen-Tørvikbygd ! On a l’haléine fétide, le sang dans les selles et...

– Impossible ! Avec un Marmorøyen-Tørvikbygd, il n’aurait pas la verge aussi ratatinée et les testicules comme des pitchounettes d’olives noires toutes fripées. Kutner ?

– Insuffisance cardiaque, tout simplement. Le sang n’arrive plus à faire gonfler la verge et...

– Pas mal ! Ce patient manque certainement de cœur, mais c’est insuffisant. Et puis, vous souffrez de défibrillationite aiguë, Kutner ! Toujours à vouloir électrochoquer le patient pour un oui ou pour un non. Et vous, Taub ? Une étincelle ?

– Euh... Je pensais à un hydrargyrisme sous-cutané couplé à une *phthiriase*, ce qui expliquerait la couleur bizarre de la peau, les démangeaisons et la purulence au niveau du bas-ventre, les...

– Oui, mais certainement pas les pets nauséabonds et la puanteur de sa sueur ! Zéro sur toute la ligne ! Pour toute l’équipe ! Vous êtes tous à côté de la plaque. Le patient souffre tout simplement de véreusité politique. Tous les symptômes concordent. Alors, vous me trouvez la plus grosse caméra d’exploration anale disponible dans cet hôpital et vous commencez par une colonoscopie sans péri-durale, de l’anus jusqu’à l’estomac ! Oui, sans péri-durale et jusqu’à l’estomac ! Après, on verra ce qu’on peut encore lui procurer comme autres petits plaisirs...

É. De.

Librairie nouvelle

LE RAYON CLASSIQUE (I)

Le mioche serre entre pouce et index la peau de deux béatifiés qui se gondolent après avoir perdu leur auréole.

MORT ALITÉE : « Le petit pince. Deux saints – ex huppés – rient. »

LE RAYON CLASSIQUE (II)

Peintre spécialisé dans la représentation des surfaces liquides chatoyantes, il cessa toute activité après son premier millier de toiles.

Mort alitée : « L’as aux moires des mille-z-eaux las. »

LE RAYON CLASSIQUE (III)

Le plus jeune de l’équipage, à la carrure malade, fait deux rêves récurrents : accoster sur des îles où la bière coule à flots et brûler ce truc en bois qu’il doit sans cesse escalader.

Mort alitée : « L’étroit mousse : que terres d’ale et que cendres du mât. »

LE RAYON CLASSIQUE (IV)

Les pieds dans l’eau de la grande mare dont la température monte sans faire marrer personne, deux surdoués se tapent sur la gueule jusqu’à ce que l’un d’eux s’étale.

Mort alitée : « Lac, en ta triste chauffe, deux génies... Eau, n’est-ce KO ? »

LE RAYON CLASSIQUE (V)

Albert joue aux échecs avec le mari de sa sœur. Il gagne et son adversaire, bon perdant, rigole, ce qui procure à Albert un fameux bon moment qui le fait pleurer de rire.

Mort alitée : « Mat ! Damme ! Beauf a ri ! Déguste à flots, ‘Bert ! »

LE RAYON CLASSIQUE (VI)

Il venait d’obtenir la première place au concours du transsexuel de l’année. Il s’enferma dans sa loge, refusant de parler à quiconque. Il se contenta de verser délicatement du vin sur le pénis qu’il avait fait empailler.

Mort alitée : « L’as à seins à bite au vin tait 1. »

É. De.

Ont bêtéméchantement participé au remplissage de ce numéro :

Éric Dejaeger, Denise-la-Crémière,
John F. Ellyton, Didier de Lannoy, Claude Romashov,
Robert Serrano, André Stas.

Notre bannière est l’œuvre de Klerkz Govartz.

Tous les auteurs sont éditeurs responsables de leurs textes
et il n’y a pas de dépotoir légal.

LBMD n° 10 paru le 8 juin 2009, taratagadatsouintsum !

Contacts : john.ellyton@skynet.be, ericdejaeger@yahoo.fr,
jeanphilippe_querton@yahoo.fr

Blog – <http://lbmdure.canalblog.com/>

Aphorismes & périls

L'Enfer, c'est les autres, qu'on frôle si bandantes, et qu'on n'aura jamais.

J'ai rebaptisé le journal télévisé « la Charcuterie » – « la Boucherie » m'ayant semblé trop évidente, et « la Triperie » par trop planante...

Petit mot d'amour : – Doigts-je ?

Je la monterai un jour, cette expo – que j'ai depuis si longtemps en tête – célébrant l'acte de peindre ; j'en ai trop envie : y voisineraient nombre de croûtes infâmes affublées d'illustres signatures et de somptueux tableaux réussis par de grandioses obscurs.

C'est la digne fille de sa mère. Elle est tout bonnement déviciieuse !

Songer à peindre une Chute d'Icare... tombant dans une fosse à purin.

J.-B. Pouy m'affirme qu'il n'existe aucune différence entre un homme qui se lève et un élastique : il s'étire, il s'étire, s'étire... et puis il pète.

Au procès d'un consommateur de substances illicites : – La parole est à la défonce.

En Art – si j'ai bien compris –, plus question d'savoir-faire : y a plus que l'faire savoir.

GSM : Gêneurs Sans Manières, Gale Sociétale Maximale, Gréganisme Sommitalement Merdique, Gonorrhée Sinistrement Mortifère, etc. Je me trouve parfaitement



PLACE ROYALE ?

Aujourd'hui, à 13 h 50, sur RTL-TVI, après notre séquence « Philippe et Mathilde ont échappé de justesse

– Aux narcotrafiquants ?

à la grippe* au Mexique** », suivrons-nous la famille royale hollandaise à Appeldoorn où sept personnes sont mortes, jeudi dernier 30 avril 2009, lors de la fête de la Reine, fauchées par

– Il avait perdu son emploi !

Un nouveau locataire devait venir visiter sa maison ! un infoutu armé d'une automobile ?

D. de La.

* Une grippe qui n'est plus porcine ni mexicaine et qui porte un nom (comme une plaque minéralogique) très difficile à prononcer !

** Les grands magasins sont fermés, ma chouquette, les casernes, les théâtres, les piscines, les patinoires, les stades, les hôpitaux, les écoles, les prisons et les sites archéologiques aussi... Plus d'églises à visiter, plus de mains à serrer ni d'accords commerciaux à parafer... Si nous profitons du soleil pour faire

– On va jusqu'au Chiapas, mon choupinet ?

du vélo ?

d'accord avec Éric DEJAEGER, quand il suggère ceci : « Les portables devraient être réservés aux S. D. F. »

Attila désherbaît, et sans doute déflerait-il aussi un peu au passage.

Des romans, y en a trop ! Ne serait-il pas bientôt temps de passer au gothique ?

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec une lettre anonyme.

« Linseul », ainsi que cela se devrait orthographier.

Moment de télé : Enterrement de l'abbé Pierre. À la RTBF, émission spéciale qui commence fort : « En direct du parvis de Notre-Dame, Esméralda Labye... » (Pour sa part, dès son arrivée, Sarkozymodo se fait copieusement huer.)

Quelques suggestions pour des cinéastes en panne de titre :

L'Arrivée du train en gare de La Ciotat est annoncée avec un retard probable de quinze minutes – Autant en emporte le vampire – Caroline chierie – L'Aidant de la mère – Devine qui vient souper ? – Et Dieu créa la flemme – À l'aise, bedaines ! – De Gaulle aime – Maria chape de plomb – Les Paras plis de chairs bourrent – Quand passent les six cognes – L'Invasion des profanes acteurs...

A. St.



CE N'EST PAS DARWIN, C'EST DIEU QUI A CRÉÉ LE MONDE

L'araignée, le grillon et la sauterelle (tenant son sac serré contre sa poitrine), le taon, la limace et le lombric (tout nu dans son jardin, surveillant ses plantes et regardant son petit linge sécher), le scorpion et le scolopendre, la punaise et l'attache-tout, la puce, le poux, la pince à épiler et le morpion, le cloporte, la blatte et l'infoutu...

Qu'en dire ? Rien, sinon que tout ce monde-là mange bien... Et que tout ce monde-là trouve aussi à être mangé...

Toute personne est la nourriture d'une autre personne. Toute créature

– Vive Dieu !

a été créée au goût d'une autre créature.

D. de La.

LOUP, Y ES-TU CHÉBRAN ?

OU L'HISTOIRE REVISITÉE DE NOS PLUS JOLIS CONTES

Si tu vois la face cachée d'un loup, dis-toi que tu n'es pas dans la lune mais bien dans une histoire frelatée.

Allons donc ! Avaler une bonne femme coriace, avec son odeur aigrette de vieille mal lavée, il faut avoir plus qu'une faim de loup !

Le loup moderne aux crocs aiguisés et à la Porsche rugissante préfère les biches à la cervelle formatée. Celles qui ne posent pas de questions sur la couleur de ses pattes poudrées de blanche non autorisée.

Ce soir là, un loup pervers, recyclé dans la carrière littéraire et tête de gondole des éditions jeunesse Colin Paillard, se biturait au whisky dans un boui-boui infâme. Il avait rendez-vous avec le garde-chasse de son domaine pour régler le sort d'un renard qui chapardait le raisin de ses vignes. La trotteuse grignotait les secondes sur une horloge en formica et notre loup s'impatientait, car il n'aimait pas les relents de cuisine qui émanaient de l'arrière-salle du bistro. Il tambourinait nerveusement sur le comptoir grasseyé quand son attention fut attirée par les chocs sourds du baby-foot. Un ado acnéique jouait face à une gamine mal léchée, toute de rouge vêtue, les cheveux peroxydés. Elle était tellement gironde avec son string ficelle qui dépassait de son jean taille basse, que le loup faillit s'étouffer avec les glaçons de son whisky.

Titillé par une faim bien compréhensible, il salivait devant la drôlesse et la déshabillait de ses yeux jaunes de Don Juan des cocktails. Ceux très chics, où bêlaient des brebis emperlousées.

Il en était là, croisant ses jolies pattes pour cacher son émoi quand son employé, le garde-chasse, entra au bras d'une morue dessalée.

Le whisky fit une belle envolée.

Le loup regarda ébahi la vieille dépenaillée, d'au moins soixante balais au visage lifté jusqu'aux oreilles et à la bouche siliconée, genre mérrou qui minaudait la jupe relevée et s'appelait Thérèse.

Une vision d'horreur.

Le garde-chasse, embrassant goulûment la tête de mérrou, paraissait tellement amoureux qu'il en oubliait les méfaits du renard dans les vignes du seigneur et maître qui l'attendait.

Notre loup faillit tourner de l'œil. Pour oublier ce spectacle peu ragoûtant, il entreprit de conter fleurette à la pépée bien roulée qui lui faisait monter le feu à l'entre-jambes. Il s'approcha de sa proie, prêt à gober tout cru la poulette, mais il avait de l'éducation et sortit de sa manche un manuel de bonnes manières.

– Sont-ce vos jolis yeux, mademoiselle, qui d'amour me font pleurer !

La même effrontée suspendit son geste, laissa tomber tout mou ses joues de bois.

Ses yeux candides se zébrèrent de lueurs de colère. Elle assena à l'inopportun des coups magistraux d'une queue de billard qui traînait.

Le loup à la peau râpée par les coups perdit de sa superbe. Sur sa tête tournoyait une moumoute de vieux beau. D'un coup sec, la gamine la piqua sur la queue de billard et éclata de rire devant le crâne déplumé. La hallebarde au scalp fit le tour de l'assemblée d'ivrognes. Notre loup démasqué par une loubarde de banlieue s'enfuit la queue entre les pattes sous les quolibets des rougeauds attardés.

Les demoiselles d'aujourd'hui ne s'en laissent plus conter sauf par Mère Grand qui a jeté son bonnet par-delà les moulins depuis belle lurette.

« Fillette, fais attention ! De nos jours, les maquereaux prennent l'allure de loups policés. Ils te laissent mariner et puis te jettent sur les trottoirs des villes où il n'y a que mauvaise herbe à brouter. »

La petite avait bien retenu la leçon.

Un loup pas très clair malgré ses pattes blanches noyait son ennui au whisky dans un bar de seconde zone ! Il voulut tirer la chevillette d'un string ficelle et ne churent sur sa bobinette que coups bien sentis. Il jura qu'on ne l'y reprendrait pas et ne fréquenta désormais que gente et très laide dame.

N'était-ce pas là une étrange histoire ? Le garde-chasse, pas mécontent de la déconfiture du loup, en conclut qu'il valait mieux ne pas s'aventurer hors de son milieu.

Quant à Mère Grand, car c'était elle la compagne du barbu sauvage, elle était bien aise de déguster la chair pas trop faisandée de son garde-chasse au fusil bien chargé.

C. Ro.

Dégommons-les !

Rue de l'Ascension (1210 - St-Josse-ten-Noode) – Non mais, je rêve ! Qu'y a-t-il de si génial à une ascension pour qu'on nomme une rue d'après ce banal substantif ? Soyons pragmatique : pourquoi pas rue de l'Ascenseur,

du Monte-charge, de l'Élévateur, voire de l'Ascendeur. Qu'en pensent les habitants de Strépy-Bracquegnies ? *Funiculi, funiculàààà...*

J. F. EL.

PETITE PRÉCISION... OU LETTRE OUVERTE À LA DOUCE VIVIANE M.

EXTRAIT DU « PLAIDOYER POUR UN MONDE SANS MÉGÈRES », PAGE 1456

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 18 BRUMAIRE AU BISTROT DU COIN

Les hommes critiqués par les femmes ? Permettez-moi de pouffer, chère baronne. C'est la faute des femmes si certains hommes sont cons. Bé voui ! Le problème est créé par les mères dès la naissance.

Suivez-moi...

Prenons une mère et son bébé mâle par exemple.

- C'est le plus beau mon bébé.
- Il est moins con que son père.
- C'est le trésor à sa maman.

Cette petite teigne a tous les droits :

Quand il fait un gros caca ou un gros pipi, maman est heureuse, tout va bien et lors du changement de couche, elle lui prodigue multiples bisous et câlins.

Quand il fait son rôl, elle lui dit bravo, c'est bien, mon chéri.

Elle cuisine en chantant pour son petit angelot.

Les vêtements du petit sont entretenus avec attention et dévotion.

Lorsqu'il fait une connerie... ce n'est pas de sa faute, il est encore petit le pauvre.

Il balance son bol de soupe : maman se fout à genoux et nettoie en souriant.

Il est si mignon, si petit, qu'il ne faut pas crier sur lui, ça pourrait perturber sa croissance.

Et puis ce petit con égoïste devient un jeune homme !

Au début, sa fiancée le câline, le chouchoute, l'appelle mon bébé. Elle le peigne, lui enlève les points noirs, lui prépare son plat favori.

Et puis ce jeune glandu prend de l'âge...

Là, enfin, il commence à avoir droit aux remontrances.

– Non mais franchement, tu pourrais ranger tes fringues.

– Non mais t'as vu ce bordel ?

– Je ne suis ni ta bonne ni ta nourrice ! (Ça y est, on y vient...)

Et le bébé à sa maman continue de vieillir.

– Non mais t'es dègu', tu pètes au lit.

– Tu pourrais te laver, merde !

– Si tu veux un pantalon, tu te le repasses !

– Mais qu'est-ce qu'elle t'a appris, ta mère ? (Ça y est, on y est...)

On ne supporte plus cet ancien bébé, on lui trouve tous les défauts. La jeune femme maudit sa belle-mère et son éducation de merde.

Le pauvre bipède retrouve sa chambre d'enfant (dont le lit a été remplacé par un canapé, voire une baignoire)

Quant à l'épouse, devenue mère par l'intermédiaire de ce gros con... Quant à l'épouse, disais-je, elle s'occupe avec amour de son dernier né. Un garçon.

– C'est le plus beau mon bébé.

– Il est moins con que son père.

– C'est le trésor à sa maman.

Cette petite teigne a tous les droits !

Moralité,

Mesdames, n'ayez que des filles, vous serez moins emmerdées plus tard.

De plus, elles vous aideront dans les tâches ménagères.

Elles seront parfaites, quoi !

R. Se.

Dégommons-les !

Avenue Baden-Powel (1200 Bruxelles) – Il s'agit en effet de ce militaire anglais resté scout toujours jusqu'à la fin de sa vie, ce qui confirme le dérangement permanent de sa ligne directe. Adeptes de discipline militaire, ce grand colonialiste a prouvé que des enfants pouvaient se conduire comme des cons (de militaires) pourvu qu'on leur fit, excusez du peu, « confiance »... Confiance fourbie à la schlague et entretenue par un sens aigu de Dieu, but numéro 5 des scouts, les quatre autres buts étant la santé

(lever matutinal, douches froides, etc.), le sens du concret (un coup de pied au cul est un coup de pied au cul, *no offense*), la personnalité (dans l'obéissance absolue – c'est pour ton bien) et le service (corvées chiottes à la brosse à dents et épluchage des pommes de terre à la machette). Rebaptisons cette avenue du nom de Jim Hall, guitariste extraordinaire – n'en déplaise à Flory Pagnangnan – qui aurait changé de nom si ses parents avaient oublié d'être intelligents.

J. F. EL.